

ALERTE MÉTÉO 4

Diplômés 2013 des écoles d'art du Languedoc-Roussillon

Commissariat : Karine Vonna Zürcher

DU 16 NOVEMBRE 2013 AU 16 FEVRIER 2014

ce sont des choses qui arrivent...

avec Lorraine Balbo, Sarah Barré, Adrien Blondel, Maxime Boutin, Mona Costa, Camille Guibert, Pascale Hinault, Edouard Lécuyer, Jérémy Lopez, Wei Miao, Marilina Prigent, Nina Roussière, Laura Samé, Rosita Taurone, Xiaoye Wu, Dan Yuan

Exposition du 16 novembre 2013 au 16 février 2014

Directrice : Hélène Audiffren
audiffren.helene@cr-languedocroussillon.fr

Contact presse : Sylvie Caumet
caumet.sylvie@cr-languedocroussillon.fr
ou Isabelle Durand
durand.isabelle@cr-languedocroussillon.fr

Le samedi 16 novembre 2013
Visite réservée à la presse à 17h
Vernissage de l'exposition à 18h30

Musée régional d'art contemporain Languedoc-Roussillon

146 avenue de la Plage - BP4 - 34410 Sérignan - France

+33 (0)4 67 32 33 05

museedartcontemporain@cr-languedocroussillon.fr

<http://mrac.languedocroussillon.fr>

Ouvert du mardi au vendredi de 10h à 18h

le week-end de 13h à 18h

Fermé le lundi et les jours fériés



ALERTE MÉTÉO 4, ce sont des choses qui arrivent...

Diplômés 2013 des écoles d'art du Languedoc-Roussillon

Lorraine Balbo, Sarah Barré, Adrien Blondel, Maxime Boutin, Mona Costa, Camille Guibert, Pascale Hinault, Edouard Lécuyer, Jérémy Lopez, Wei Miao, Marilina Prigent, Nina Roussière, Laura Samé, Rosita Taurone, Xiaoye Wu, Dan Yuan

Si c'était une histoire, ce serait celle d'une exposition à voir juste avant l'accrochage ou juste après le décrochage des œuvres. On pourrait d'ailleurs se poser deux ou trois questions : sommes-nous réellement, dans cette salle en partie ensablée, dans un espace-temps d'exposition ? Aurions-nous échoué sur l'esquisse d'une plage, au même titre que des tas d'autres choses, sans titre ou sans emploi, que l'on pourrait facilement confondre ici, au musée, avec des objets d'art ? Qui sait ? Le fait est que rien n'est accroché aux murs de ce *white cube*. Exceptés le début et la fin d'un seul et même toboggan qui s'amuse à jouer les passe-murailles, et cet étrange objet volant qui tient de la méduse et du cerf-volant, tout le reste est au sol, gisant, comme rapporté, déposé par la mer. Il y a là, dans le désordre, toute une hétéroclite collection d'objets plus ou moins désœuvrés : une bouteille contenant un billet de banque, un plâtre dans un sac poubelle, un moine jaune, un cerceau rouge, une chaise ready-made, un cadre sans emploi, une télé vintage, un rouleau de papier kraft, de jeunes pousses de gazon dans de vieux bas nylon, deux ou trois origamis en papier, de vieilles fripes roulées en boule, quelques fragiles parchemins d'argile, un bloc de béton sur un socle d'œufs frais, des toiles blanches attaquées par un début de moisissure cryptogamique, une série de cubes évidés dont il ne reste que les arêtes rouillées, etc. Autant d'objets qui semblent ici déplacés, loin de leur fonction première, de leur valeur d'usage initiale. Les matériaux convoqués par la plupart des jeunes diplômés des écoles d'art de Nîmes et Montpellier peuvent faire penser à ceux de l'Arte Povera - polyane, béton, verre, bois, papier, argile, sable, tissu, plâtre, ferraille... - sauf qu'ils ne sont plus idéologiquement chargés. Ils font juste partie de la gamme infinie des matières et matériaux ordinaires, bruts et/ou manufacturés, déjà là, disponibles ou récupérables. Ils sont neufs ou déjà usagés ou déjà recyclés. Ils sont prêts à l'emploi.

En 2066, personne ne songe plus à faire de l'art car personne ne peut s'entendre sur ce qu'est l'art exactement.

Et, bien qu'elle soit comblée, cette civilisation du futur ressent le manque de quelque chose d'essentiel.

Peter Hutchinson¹

Si cette exposition était une fiction, au-delà du premier épisode qui se serait déroulé sur cette plage jonchée de traces, empreintes et autres vestiges d'un futur fait de débris du présent, sur ce *panorama zéro* dont Robert Smithson dit qu'il semblait contenir des *ruines à l'envers*, c'est-à-dire toutes les constructions à venir, il y aurait la possibilité d'une ouverture dans le second épisode et l'hypothèse d'un *never ending*, d'une fin sans fin, en boucle, dans le troisième épisode. L'ouverture, ce serait celle d'une mine dont il suffirait d'emprunter l'une des galeries - un corridor, un couloir - pour accéder à un gisement de matières grises, à des mines de plomb, à un filon de fils à plomb, à tout ce qu'il faut de matériaux de construction et de déconstruction, calques, carbonés et papiers millimétrés, pour relancer l'envie d'inventer de nouvelles perspectives, l'envie de dessiner de nouveaux desseins, de nouvelles architectoniques pour des projets plus singuliers qu'universels. Il y a là, accrochés et/ou adossés aux murs de cette galerie, une horloge dont le temps a cessé de passer, une enseigne lumineuse qui invite tout passant à passer son chemin, des tracés au cordeau qui explorent la piste des diagonales pour échapper aux verticales, aux horizontales et à toute idéologie orthogonale, des châssis avec ou sans toile, quelques lattes et planches, une poutre, une série de buvards infusés dans du Proust, des photos de reflets à la surface de l'eau, un tondo tout en verre pilé... Le *never ending*, ce serait une salle de plus, au-delà de cette galerie. Quelque chose comme les grandes lignes d'un projet de recherche de solutions décroissantes, minimales, inframinces, pour inventer de nouveaux modes de vie. Quelque chose comme un dôme. L'intuition, la préfiguration, le prototype d'un atelier où expérimenter la possibilité d'un endroit qui se trouverait dans une certaine achromie, hors de portée des assauts d'un éternel présent. La fin sans fin de cette quatrième *Alerte Météo*, ce serait juste quelques indices. D'abord le fait que le toboggan du premier épisode est coupé en deux et que c'est bel et bien sa chute, sa fin, son terminus que l'on voit en premier. Ensuite le fait que c'est une lumière noire qui révèle dans le dernier épisode les imperceptibles défauts du *white cube*, son manque de finition. Enfin le fait qu'avant de redevenir papier, avant de revenir une fois recyclé à sa fonction première, le papier peut alimenter dans le troisième et dernier épisode une fontaine de confettis.

Karine Vonna Zürcher *

** Commissaire d'exposition (ancienne élève de l'École du Magasin / CNAC de Grenoble, 1998-1999), critique d'art contemporain, directrice du Centre d'Art Contemporain d'Annemasse (2005-2011), chargée du suivi théorique des étudiants de l'option Construction Arts & Espaces de la HEAD / Haute École d'Art et de Design de Genève (2008-2012), présidente de la Commission acquisitions du FMAC / Fonds municipal d'art contemporain de Genève (2008-2013), membre du Comité d'experts du projet d'art public Neon Parallax animé par les Fonds d'art contemporain de la Ville et du Canton de Genève (2008-2012), membre du jury du Prix Suisse de la Performance (2012), directrice artistique de Shandynamiques depuis mai 2012 (<http://shandynamiques.wix.com/shandynamiques>).*

¹ *Compte-rendu de l'année 2066, 1966, Ed. Les Presses du Réel*

Lorraine Balbo

Née en 1987 à Nîmes, France. Vit et travaille à Nîmes, France.
Diplômée de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Nîmes en 2013.

Lorraine Balbo cherche un lieu d'échange entre art et poésie qui se situerait au-delà de leur langage habituel. Pour ce faire, elle utilise des matériaux banals qu'elle manipule en tirant parti de leurs formes, de leurs propriétés physiques et plastiques, et de leurs possibles dispositions dans l'espace. Elle travaille la langue des matériaux en recherchant une certaine concision poétique, les bonnes tournures qui arrachent les choses à la banalité du quotidien, aux usages communs.

Avec ses rouleaux *Sans titre*, travail conçu pour être exposé dans la cour du Musée d'archéologie de Nîmes où sont entreposées des stèles gravées de textes en latin, Lorraine Balbo tente de retranscrire cette sensation de brouhaha, de paroles étouffées que provoque une langue inconnue. Ainsi, sur des rouleaux d'argile, elle a gravé des fragments de poèmes ou de récits empruntés à Michaux, Laforgue ou Réquichot. Les textes sont inaccessibles. En regroupant des textes prisonniers, elle crée un silence hanté de paroles...

Avec ses buvards *Sans titre*, Lorraine Balbo s'attaque à ce qui sépare la littérature de l'art, le texte et son support, le livre, en faisant bouillir celui-ci, comme pour en extraire l'essence. Jouer sur le double sens du mot "essence", le sens philosophique – la nature intime d'un être ou d'une chose – et le sens en chimie – liquide obtenu par l'ébullition d'une matière. Faire bouillir un livre, non pas pour détruire l'œuvre, mais pour en extraire le sens profond et tenter d'en faire une sorte de traduction dans le domaine plastique.



Lorraine Balbo, *Sans titre*, 2011.
Argile, farine, 16 x 6 x 6 cm chaque rouleau.

Sarah Barré

Née en 1988 à Nemours, France. Vit et travaille à Avignon, France.
Diplômée de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Nîmes en 2013.



Sarah Barré, *Antiviral*, 2013.
Papier blanc, dimensions variables.

La pratique sculpturale de Sarah Barré s'origine dans une exploration du geste fondée sur la répétition ainsi que sur l'utilisation de matériaux pauvres – tissu, papier, fibre de verre, feuille de cuivre, calque – trouvés et récupérés au détour d'une rue, sur un chantier ou dans un atelier. Les formes qu'elle va leur donner ne sont jamais définies à l'avance. Elles découlent précisément de la réitération d'un même geste. Sarah Barré qualifie volontiers ses pièces de maquettes, prototypes ou encore de patrons. Des pièces hybrides au destin ouvert, pouvant faire l'objet de performances, d'expositions ou encore faire office d'éléments scénographiques.

À son retour de Chine, Sarah Barré a choisi de questionner la notion d'armure et de carapace animale, ce qui l'a conduite à concevoir *Armure*, une spirale en cuivre qu'enrobe une fragile corolle de feutre blanc. C'est le cuivre, son caractère conducteur, sa matérialité que Sarah Barré a ici voulu "protéger".

Antiviral est une série d'origamis. Sarah Barré a trouvé dans la conception barthienne de la scénographie, entendue comme "cet art de la place regardée des choses", un réel écho à sa pratique (quasi compulsive) de l'origami dont elle apprécie le caractère infiniment modulable et le côté "carapace". Pour l'installation *Antiviral*, Sarah Barré a choisi de réaliser des formes plutôt rondes dont la dissémination au sol forme un jardin étrange et épineux.

Adrien Blondel

Né en 1986 à Charleville-Mézières, France. Vit et travaille à Caen et Paris, France.
Diplômé de l'École Supérieure des Beaux Arts de Montpellier Agglomération en 2013.

Une fois assemblés dans l'espace d'exposition, les différents éléments convoqués par Adrien Blondel forment une seule et même installation qu'il nomme composition. Constituées d'objets détournés, modifiés ou créés de toutes pièces, ces installations fonctionnent comme des partitions dont l'écriture, les principes de notation et d'interprétation reposent sur un vocabulaire plastique qui intègre la place du corps et son image, la peinture et sa *décomposition*, ainsi que l'affirmation d'une précarité, d'une fragmentation, d'un presque rien dont témoigne l'inachèvement de certains des volumes présentés. Adrien Blondel parle de ses compositions comme d'une grammaire qui invite le regardeur à appréhender corporellement une narration volontairement elliptique. Son travail s'articule autour de deux axes majeurs : la peinture et le corps. Le corps s'incarne dans les objets usuels et domestiques placés au sein de l'espace : une chaise, un cerceau, un drap... Si le corps a pris forme via ces objets, c'est à cause de, ou grâce, à son incapacité de rendre compte de l'image et de ce qu'il pouvait voir et/ou percevoir du réel. C'est ainsi que le volume est devenu pour Adrien Blondel un moyen de renouveler l'approche, la construction et la déconstruction de la peinture, des compositions dans lesquelles il propose un vocabulaire lié à ses matériaux : la glycéro, l'acrylique, les châssis, les toiles pliées, chiffonnées. Chaque installation est pensée *in fine* comme une unité dans l'espace, comme un *tableau* au sens où on peut l'entendre au théâtre ou au cinéma.



Adrien Blondel, Parquet 2, 2013.
Lattes superposées, dimensions variables.

Maxime Boutin

Né en 1988 à Colombes, France. Vit et travaille à Montpellier, France.
Diplômé de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Montpellier Agglomération en 2013.



Maxime Boutin, S(L)IDE, 2013. Techniques mixtes, résine polyester, métal, peinture, 500 x 300 x 100 cm.

Le travail plastique de Maxime Boutin se situe entre sculpture et installation. La dimension temporelle qui en découle forme des cycles à travers lesquels le spectateur est amené à circuler et à contempler. Sa recherche se fonde sur la notion de retournement envisagée au sens propre comme au sens figuré. Dans ses installations, Maxime Boutin joue de l'inversion des éléments, de l'arrêt et de la suspension, de l'équilibre entre recommencement et fin, de la lenteur et de la tension, de l'apparition et de la disparition. Son esthétique poétique semble inviter le spectateur à contempler les vestiges d'un temps présent. L'installation S(L)IDE est composée des deux parties d'un toboggan – l'une sortant d'un mur, l'autre allant droit dans un autre mur – qui se font face ou qui se tournent le dos dans un même espace d'exposition.

Émanation, un tas apparemment inerte de papiers déchiquetés, fonctionne comme une fontaine qui propulse à intervalles réguliers la papperasse en mille morceaux émanant de l'institution dans laquelle l'œuvre est montrée, le MRAC à Sérignan en l'occurrence. Il s'agit d'extraire le papier de son cycle de vie et de recyclage habituel pour l'inscrire dans un tout autre cycle, un cycle de production symbolique matérialisé par le temps d'attente imposé au spectateur qui assiste à l'éruption, au jaillissement des confettis.

Mona Costa

Née en 1989 à Crest, France. Vit et travaille à Montpellier, France.

Diplômée de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Montpellier Agglomération en 2013.



Mona Costa, *Mu*, 2012-2013.
Vidéo, 7,15mn.

Mona Costa interroge le mouvement et ses modes de représentation. Énigmatique, perçu comme une continuité, le mouvement n'est qu'une suite mécanique d'instantanés. Toute image perçue ne serait que la suite possible d'un ensemble d'images. L'image, toujours inachevée, ne cesse de montrer ou de cacher son propre processus d'évolution. Elle ne s'arrête pas là où elle est perçue. Les dessins animés de Mona Costa se construisent par morceaux, multiplication et décalage de formes qui amènent à une perception mentale du mouvement. La déformation du dessin introduit l'hypothèse d'une hybridation. Un mystère apparaît, dessiné ou cinématographié, une forme de continuité, là où il n'y a qu'une succession de suites d'instantanés. Dans la vidéo d'animation *Mu*, les personnages figurés flottent entre étrangeté et curiosité. Le silence et le vide qui hantent ces squelettes non identifiés n'ont rien d'anxiogène. Ces hybrides ossus ont l'air plutôt fragiles, hésitants, prudents. Recréant ou mimant l'évolution possible de leur espèce, ils n'appartiennent ni au passé ni au présent, mais à un imaginaire aussi bien collectif qu'individuel.

Camille Guibert

Née en 1987 à Niort, France. Vit à Paris et travaille à Montreuil, France.

Diplômée de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Montpellier Agglomération en 2013.

Les sculptures de Camille Guibert sont des propositions qui prennent appui sur différents axes. La répétition de la forme permet de tenir l'espace sans chercher pour autant à le structurer selon une organisation prédéfinie. Les structures sont démontables donc adaptables selon le lieu. Une fois leur position déterminée, celle-ci crée un effet d'optique qui rend chaque forme unique. L'équilibre des masses est récurrent, mais il autorise une certaine légèreté à un matériau brut, réputé plutôt lourd. Le travail de la ligne est également un axe évident du travail de Camille Guibert. Traité de façon tridimensionnelle, il laisse le spectateur se perdre dans la réalité de la perspective initiale. "Je fais très attention au rapport à l'espace lorsqu'il s'agit d'installer une pièce", explique Camille Guibert. "Un encombrement apparaît, souvent lié à des matériaux de construction, pour créer un équilibre. Le poids des matériaux utilisés est contrebalancé par la légèreté des formes. Ces formes – par exemple le cube – entretiennent pour moi des relations fortes avec l'histoire de l'art. Je travaille sur des principes d'assemblage et sur la limite de la stabilité".



Camille Guibert, *Cubes*, 2013.
Sculpture en métal, 150 x 150 x 150 cm (x10).

Pascale Hinault

Née en 1967 à Béziers, France. Vit et travaille à Nîmes, France.
Diplômée de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Nîmes en 2013.



Pascale Hinault, *Pelote*, 2013.
Vêtements, 80 x 80 x 80 cm.

Privilégiant matériaux pauvres et objets usuels, Pascale Hinault soumet les objets du banal quotidien à toutes sortes de tensions, torsions et contraintes. Nouer, rouler en boule, plier, serrer, polir, accumuler, sont autant de verbes qui disent le corps à corps qu'elle engage avec les matériaux qu'ils soient lourds ou légers, mous ou durs. "Je provoque, dit-elle, des glissements d'une forme à une autre. Je cherche à créer des tensions entre la matérialité de l'objet et l'émergence d'une forme". Si ses pièces s'originent souvent dans des expériences vécues, elles finissent toujours par s'affranchir de leur contexte initial pour trouver leur autonomie propre.

Pelote est composée des traces de multiples corps, car pour Pascale Hinault, c'est avec les autres qu'on se construit. *Pelote* est née de la robe de chambre de son grand-père décédé, robe à laquelle elle a noué ses propres vêtements. Le poids de la pelote correspond aujourd'hui au poids de son auteur. Elle continuera de grossir au fil des dons qui seront faits, évoquant ainsi paradoxalement une manière de "se dévêtir", de s'alléger, de se départir de soi.

Édouard Lecuyer

Né en 1989 à Nice, France. Vit et travaille à Montpellier, France.
Diplômé de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Montpellier Agglomération en 2013.



Édouard Lecuyer, *M.W.C.*, 2013.
Savon, lumière noire, dimensions variables.

La recherche plastique d'Édouard Lecuyer s'inspire de la notion de *parasitologie*. Appliquant ce terme scientifique à la pratique artistique, il étudie les accidents et les défauts – visibles ou invisibles – ici et là présents dans tout espace d'exposition, aussi *clean and square*, aussi *white and cube* qu'il soit. Ces éléments parasites de l'idéologie de l'espace blanc deviennent des indices prédominants dans son champ d'investigation. Ses propositions plastiques fonctionnent comme des révélateurs de ces détails souvent non désirés des lieux dédiés à la "technologie de l'esthétique". La surface de monstration est alors comparée à un organisme vivant dont les parties, les éléments, les composants les plus anodins sont continuellement en mouvement. Les sculptures et installations *in situ* qui découlent de cette recherche se transforment en situations capturant l'énergie de ces lieux. Son travail, que l'on pourrait définir comme une radiographie, une IRM de l'espace d'exposition, invite le visiteur à jouer les enquêteurs, à relever les indices, les traces, les détails inframinces qui racontent après analyse le côté négligé, en manque de finition des lieux de monstration. Pour "Alerte Météo 4", le parasitologue Édouard Lecuyer s'applique à mettre en lumière quelques imperceptibles imperfections du site.

Jérémy Lopez

Né en 1990 à Alès, France. Vit et travaille à Nîmes, France.
Diplômé de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Nîmes en 2013.

Le désir de (faire) perdre les repères est inscrit au cœur de la démarche de Jérémy Lopez. La séduction d'une matière, d'un matériau suffit pour faire naître en lui une pulsion de fabrication. Fabriquer, mais aussi voir ce que "ça" fait, ce que "ça" peut produire. Conçu et construit dans un monde plein de formes, son travail cherche des liens entre toutes ces formes, en terme de constitution de nos identités naturelles et culturelles. C'est ainsi qu'un rouleau de papier kraft correspond par exemple à un tronc. Toute image est ouverte et non fixe. Il travaille la matière pour la mettre en "formation" plutôt que "en forme".

Jeter et retourner sont les gestes simples qui président à la fabrication de *Négatif / Positif*. Un sac plastique noir est d'abord placé en tension dans une corbeille. Il accueille ensuite le plâtre jeté et fait ainsi office de moule. La forme blanche obtenue n'est pas la conséquence d'un travail de taille fait main mais la simple fixation de la matière qui l'accueille. Jeté puis retourné comme un gant, le plâtre perd sa forme brute et pauvre pour s'offrir l'élégance d'une forme bipède.

Froisser / Plier est une grande feuille légèrement modelée affranchie de la planéité de la 2D. Un geste dans lequel on distingue le geste pulsionnel et l'acte mesuré, distancié.

La mue est un simple rouleau de papier kraft qui dit à la fois son statut de papier, sa fonction d'emballage, et son rôle de support possible où déposer quelques traces écrites ou dessinées.

Ligne de conduite, issue de la série dite "À mains levées" – plusieurs pièces basées sur le souci de suivre servilement ce qui est déjà là, inscrit, tracé – utilise le papier avec l'intention de l'imitation. Du tracé de lignes au quasi monochrome, *Ligne de conduite* s'affranchit de la structure formelle au profit du dessin "vibrant". Ne plus penser, laisser faire les mains ou *Comment "utiliser" l'ennui*.



Jérémy Lopez, *Négatif / Positif*, 2012.
Sac plastique noir et plâtre surélevé, 30 x 15 x 60 cm.

Marilina Prigent

Née en 1983 à Mendoza, Argentine. Vit et travaille à Montpellier, France.
Diplômée de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Montpellier Agglomération en 2013.

Marilina Prigent développe un travail de collecte d'archives, lettres, photographies et matériaux divers qu'elle intègre le plus souvent à des vidéos et des installations. Ces documents réels constituent la base pour la création de fictions qui révèlent une manière d'appréhender le monde, notre rapport à l'autre et au langage. Entre fiction et documentaire, sa pratique propose une multiplicité de récits qui posent la question de qui parle, qui est le narrateur. Il s'agit chaque fois de récits, voire d'une multiplicité de récits, qui donnent à voir une réalité fragmentée, morcelée. De ce rapport découlent des questions liées au langage et au déplacement. C'est aussi l'occasion pour Marilina Prigent d'élaborer des fictions, des histoires visuelles, qui nous amènent à dériver dans des zones de silence comme avec *Béa*, réalisée à partir d'une correspondance trouvée et qui propose une histoire hors langage, une image qui nous échappe, une correspondance sans réponse.



Marilina Prigent, *Béa*, 2013. Papier, filtre, scotch et photographie couleur. Dimensions variables.

Nina Roussière

Née en 1981 à Nîmes, France. Vit et travaille à Sète, France.
Diplômée de l'École Supérieure des Beaux Arts de Nîmes en 2013.

Nina Roussière travaille essentiellement le dessin. Elle s'intéresse au cheminement sensible et à la construction qui le fait apparaître, aux mécanismes de transfert qui favorisent l'apparition d'une matière. La question du tracé est au centre de sa démarche. Elle interroge les gestes et le tracé que ces gestes produisent. "C'est un dessin qui s'autoproduit", dit-elle. "Je fonde mon tracé sur l'application de différents protocoles de mise en œuvre pour me mettre en situation d'expérimentation. Je procède par étapes en utilisant différents outils et médiums. D'un matériau à l'autre, d'une dimension à l'autre, le dessin subit une transformation : numérique, photographique, graphique (2D-3D), sonore, incluant le temps et le rythme. Cette transformation lui confère un caractère hybride."

Pour sa série sur papier transfert, elle commence par choisir des motifs de grand format afin d'avoir un rapport physique au dessin. C'est en multipliant les passages que son dessin se construit au verso, le papier carbone étant comme une "membrane" intermédiaire sur laquelle tout s'inscrit, comme une mémoire, comme un tatou sur une peau retournée. Ces carbonés rappellent les monochromes minimalistes, tandis que la matière griffée renvoie aux pratiques pariétales.

Dans ses *Diagrammes*, on observe deux types de tracés superposés. L'un est sec, net, à l'encre, et il évoque un univers mathématique de calculs vectoriels. L'autre est gras, à l'huile, "organe de la peinture par excellence" et il a une matière, une épaisseur. Le tracé est contraint, il se doit d'être régulier, mais il reste tributaire des "accidents" qui surgissent.

Ses *Objets noirs* sont conçus à partir de l'ombre projetée (d'un objet) puis creusés dans l'argile. Le trou est devenu une matrice dont la contre-forme produit un "objet noir" en référence au trou noir astrophysique.

Réalisé à même le mur à l'aide d'un cordeau traceur de maçon, *Sinopia #1* résulte de la patiente répétition d'un geste. Le pigment ocre rouge ici choisi rappelle la couleur utilisée jusqu'au milieu du XVI^e siècle pour réaliser les dessins préparatoires des fresques.



Nina Roussière, *Sans titre*, 2011.
Papiers transfert, 120 x 90 cm.

Laura Samé

Née en 1988 à Papeeté, Tahiti. Vit et travaille à Nantes, France.
Diplômée de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Nîmes en 2013.

Les syncrétismes et les mélanges de cultures ont toujours été pratiqués par l'homme. Pour Laura Samé, il s'agit d'essayer de les comprendre, de les interpréter et de remonter à leurs origines communes. L'utilisation de nouveaux modes de transmission et de langage telles les nouvelles interfaces virtuelles la fascinent. Tous les objets qui font partie de nos habitudes de recherche ou de transmission de données l'intéressent, au moins pour en évaluer l'impact.

Avec *Niépce*, Laura Samé a fait de la première photographie de Nicéphore Niépce un symbole culturel qu'elle produit à X exemplaires, au format carte postale, en référence à l'idée d'un patrimoine commun. Cette image n'existe plus mais reste ancrée dans nos mémoires et même déchargée de son sens premier, elle continue de faire sens.

Avec *Go Back Home*, en donnant au signe "Hui" qui signifie "retourne à la maison" pour les Chinois, la forme d'une enseigne lumineuse, Laura Samé détourne tout simplement la fonction commerciale, séduisante, attractive de l'enseigne. À l'invitation "viens", elle substitue l'injonction "va-t'en". Mais ce visuel est également une référence à la couverture du livre *Corps utopique, les Hétérotopies* de Michel Foucault, au signe aborigène figurant le cercle dans le cercle qui désigne le "lieu", le "home", le "hui" d'aujourd'hui dans lequel l'homme vit.



Laura Samé, *Go Back Home*, 2013.
Enseigne lumineuse chinoise, 30 x 30 cm.

Rosita Taurone

Née en 1987 à Roccadasepide, Italie. Vit et travaille à Lyon, France.
Diplômée de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Nîmes en 2013.



Rosita Taurone, *Insectes, Cécité-Aveuglement*, 2013.
Bois, coton, nylon, paraffine, métal, dimensions variables.

La pratique plastique de Rosita Taurone interroge l'articulation de trois éléments : le corps, le regard et le mouvement. Le troisième élément dérive de la façon dont elle va articuler les deux premiers, en se positionnant par rapport à l'espace, considérant que c'est à partir de notre corps que nous pouvons déterminer notre point de vue sur le monde.

Les quatre images de sa pièce intitulée *Pour une étude du mouvement* nous offrent la possibilité d'assister à la reconstitution d'un mouvement. S'agit-il d'établir un rapport entre tous ces éléments qui investissent l'espace que l'on regarde? Le processus de formation et de mutation de ces "îles" pourrait être pareil à celui perpétuel de la création du monde.

Insectes, Cécité-Aveuglement est une installation qui interroge la possibilité d'une cécité qui ne serait plus synonyme de ténèbres, de noir, mais d'une cécité qui serait issue d'un flash de lumière, aveuglante. Comme le blanc, présent dans le roman *Aveuglement* de José Saramago, qui analyse la modification des relations sociales dans un groupe lorsque se déclare une épidémie foudroyante de cécité blanche. Pour Rosita Taurone, "ce blanc en vérité ne constitue qu'une porte de passage entre plusieurs degrés de blanc, plusieurs degrés de choses qu'on ne perçoit pas. Il ne s'agit plus de se confronter à la surface d'un seul horizon lisse et plat comme celui d'un tableau "traditionnel", mais bien de se confronter à une structure. Et donc à la question de toute matière qui modèle le monde. D'un seul coup, le tableau devient plusieurs tableaux. Des tableaux qui sembleraient pouvoir marcher dans le sens d'un mouvement orienté, dirigé, directionnel. "

Miao Wei

Né en 1979 à Hebei, Chine. Vit et travaille à Nîmes, France.
Diplômé de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Nîmes en 2013.

Miao Wei s'intéresse aux mots, aux chiffres et aux symboles. Il fabrique ou utilise des objets pour produire des significations nouvelles. Il questionne notamment la valeur des choses dans nos sociétés contemporaines. Son travail est lié aux libertés et aux contraintes. Pour souligner la signification du langage, il s'inscrit dans une recherche par l'écriture des symboles et des objets qui associent le sens et la forme. Il espère pouvoir ainsi atteindre des points de résonance chez le spectateur.

Pour *Tuer le temps*, il a choisi une horloge sans chiffres. Normalement, on peut y lire l'heure par convention. Oui, mais il tourne l'horloge, change l'angle et produit un choc, un "impact" au niveau de la petite aiguille. Le verre est brisé, l'horloge arrêtée, mais le temps qui passe, passe toujours, implacablement. Personne ne sait que Miao Wei a tué le temps, ni à quelle heure il l'a fait...

S'agissant de *La bouteille à la mer*, après avoir mis dix euros dans la bouteille, Miao Wei a jeté ladite bouteille. Quand on a retrouvé cette bouteille, la valeur de la monnaie embouteillée avait changé. Dans le couloir du temps, l'artefact symbolique avait perdu ses valeurs d'usage et d'échange économique. Il était devenu une espèce de pièce archéologique.



Miao Wei, *La bouteille à la mer*, 2012.
Billet de 10 euros, bouteille, sable, 200 cm de diam.

Xiaoye Wu

Née en 1980 à Quyang, Chine. Vit et travaille à Nîmes, France.
Diplômée de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Nîmes en 2013.



Xiaoye Wu, *Méduse*, 2013. Ballons, hélium, bâche plastique, 230 x 100 x 140 cm.

Xiaoye Wu a étudié la peinture durant huit ans en Chine. Arrivée en France, elle se tourne un temps vers l'abstraction avant de décider de peindre à même des objets de sa fabrication. En fabriquant, elle dit réussir à exprimer son imagination – ce qui, selon elle, n'existe pas dans la vie réelle. Après quoi, elle se met à travailler *in situ*, à choisir des objets du quotidien en privilégiant la simplicité. "Je choisis toujours la façon la plus simple possible, mais simple ne veut pas dire facile. Le travail est comme un jeu pour moi. Je montre tout simplement comment je regarde le monde, comment je vis, comment je suis."

Méduse est une simple bâche de récupération qui abrite quelque quinze ballons colorés gonflés à l'hélium. Cette drôle de bestiole, moitié méduse, moitié aéronef se déplace, plane, vole toute seule. Entre jouet et objet archéologique, *Méduse* fait un petit clin d'œil enjoué aux sculptures gonflables des années 70...

Œufs + béton est une œuvre en forme de démenti. Le proverbe chinois dit : "Lorsque la pierre tombe sur l'œuf, pauvre œuf. Lorsque l'œuf tombe sur la pierre, pauvre œuf." Xiaoye Wu a voulu faire mentir cette antienne qui s'en tient au fait que l'œuf sera toujours plus fragile que la pierre. C'est possible se dit Xiaoye Wu, mais trois œufs intelligemment placés en triangle sous une plaque de béton cellulaire de 8 kg démentent le dicton. CQFD.

Dan Yuan

Née en 1982 à Liaoning, Chine. Vit et travaille à Nîmes, France.
Diplômée de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Nîmes en 2013.

Dan Yuan questionne les relations entre l'homme, l'animal et le végétal. Ses pièces qui mêlent érotisme et angoisse, désir et peur, inspirent toujours un certain trouble. Les formes qu'elle convoque associent le plus souvent des matériaux organiques et synthétiques. Le sexe, la maladie, la mort, la vie sont des thèmes qui traversent la plupart de ses installations. Dans *M² V.F.*, les herbes évoquent plutôt une force masculine. Malgré leur aspect fragile, elles ont une énergie physique forte. Le collant, avec sa couleur chair, évoque le corps de la femme. Avec ses herbes et ses collants, Dan Yuan propose une genèse érotiquement confuse. Pour l'Oriental, l'Homme est né en effet de la terre tandis que pour l'Occidental chrétien, la femme est née du masculin, d'un bout de côte d'Adam. Dan Yuan a choisi quant à elle de mélanger les deux propositions...



Dan Yuan, *M² V.F.*, 2013.
Herbe, collants, dimension variable.

LES RENDEZ-VOUS

/ Les visites commentées

Comprises dans le droit d'entrée

Tous les dimanches à 15h

/ Zoom sur une œuvre

Présentation approfondie d'une œuvre de la collection : Raymond Depardon, *série en Languedoc-Roussillon*, 2007.

Samedi 9 novembre 2013 à 17h

/ "Journée mondiale du Handicap"

Visite suivie d'un atelier adapté aux publics en situation de handicap afin de leur permettre de découvrir la collection du musée et/ou les expositions "Raphaël Zarka" et "Alerte Météo 4" et d'expérimenter des techniques artistiques en atelier.

- **Mardi 3 décembre 2013 à 10h** : visite suivie d'un atelier adapté aux publics **en situation de handicap mental**

- **Mardi 3 décembre 2013 à 14h** : visite suivie d'un atelier adapté aux publics **en situation de handicap physique**

Sur inscription.

/ Visite en Langue des Signes Française (LSF)

Visite à destination des publics sourds et malentendants des expositions "Raphaël Zarka", "Alerte Météo 4" et des collections.

Samedi 11 janvier 2014 à 14h30

/ Dimanche en famille

Adultes et enfants découvrent ensemble l'exposition ou la collection en compagnie d'un médiateur qui les invite à partager sur les œuvres puis réalisent un atelier créatif.

Dimanche 5 janvier 2014

autour de l'exposition "Raphaël Zarka"

De 15h à 17h

5€ pour les adultes

3€ pour les enfants

Nombre de participants limité à 12 enfants et à 10 adultes. Réservation conseillée.

/ Rencontre avec la commissaire d'"Alerte Météo 4"

Karine Vonna Zürcher

Vendredi 17 janvier 2014 à 18h

/ Rencontre avec l'artiste Raphaël Zarka

Jeudi 13 février 2014 à 15h (à confirmer)

POUR LES ENFANTS

/ Les stages des vacances

Le musée propose aux enfants un parcours thématique, autour de la collection ou des expositions en cours, suivi d'ateliers de pratique artistique.

- les 26 et 27 décembre 2013 : "Prisma'forme " autour de l'exposition "Raphaël Zarka".

- les 2 et 3 janvier 2014 : "Histoires d'objets " autour de l'exposition "Alerte Météo 4".

De 10h à 12h pour les 5/7 ans

De 15h à 17h pour les 8/12 ans

12 € / 3 jours / enfant

8 € / 2 jours / enfant

Inscription obligatoire

/ Les ateliers du mercredi

L'équipe du musée accueille les enfants pour parcourir le musée sur le mode du jeu avant de réaliser un atelier pour expérimenter certaines techniques artistiques.

Tous les mercredis (hors vacances scolaires)

de 15h à 17h

3 € / enfant (de 5 à 12 ans)

Inscription obligatoire

/ Mon anniversaire au musée

Les enfants, après une visite du musée, sont invités à réaliser des travaux plastiques pour leur permettre de faire preuve à leur tour d'imagination et d'exprimer leur créativité, avant de déguster un goûter.

Le samedi sur rendez-vous entre 14h30 et 17h

5 € / enfant (de 5 à 12 ans)

Inscription obligatoire

LE SERVICE ÉDUCATIF

Le Musée régional d'art contemporain Languedoc-Roussillon à Sérignan est un partenaire éducatif privilégié pour les éducateurs spécialisés et les enseignants des écoles, collèges, lycées, écoles d'art qui souhaitent réaliser des projets autour de l'art contemporain.

/ Visite enseignants

Présentation de l'exposition aux enseignants et éducateurs.

Un dossier pédagogique est remis à cette occasion

Inscription des groupes

Mercredi 27 novembre 2013 à 16h

EXPOSITION EN PARALLÈLE

/ RAPHAËL ZARKA

Exposition du 16 novembre 2013 au 16 février 2014

Vernissage le samedi 16 novembre 2013 à 18h30

Commissariat Hélène Audiffren

Sculpteur, photographe et vidéaste, Raphaël Zarka explore l'histoire des formes tel un collectionneur, sociologue ou archéologue, pour en montrer la permanence. Il construit un univers comme un immense cabinet de curiosités où la récurrence des formes dans la culture et l'histoire de l'art reste le point central de sa réflexion.

L'exposition à Sérignan va se développer autour de deux formes omniprésentes dans son travail, sur les deux niveaux du musée : le rhombicuboctaèdre et les prismatiques.



Raphaël Zarka, *Les Formes du Repos n°1*, 2001. Collection Fonds national d'art contemporain, Paris-La Défense. Courtesy de l'artiste et galerie Michel Rein, Paris.

EXPOSITIONS À VENIR

/ Nouvelle présentation des collections

Vernissage le vendredi 31 janvier 2014 à 18h

Les dernières acquisitions sont présentées en dialogue avec une sélection de la collection pour offrir un nouveau parcours aux visiteurs.

/ NICOLAS DAUBANES, [Fe], œuvres de l'artiste Nicolas Daubanes en regard des dessins des personnes détenues du Centre pénitentiaire de Béziers.

Exposition du 31 janvier au 30 mars 2014

Vernissage vendredi 31 janvier 2014 à 18h

Commissariat Hélène Audiffren

Nicolas Daubanes investit des questions essentielles comme la vie, la mort, la condition humaine et les formes sociales qui les façonnent. Dans ses derniers travaux, la vitesse, la fragilité, la porosité, l'aspect fantomal des images et des matières, transmettent la pression du passé au croisement de ce qui va advenir. De ses premières réalisations à celles d'aujourd'hui une évolution certaine s'est formée, une trajectoire qui tend vers la recherche de la liberté, du dégagement de la contrainte. Il tâche d'expérimenter l'intensité et la rigueur, joue avec le danger, mental, visuel, physique, pour renforcer l'énergie créatrice et en transmettre la force.

L'exposition proposée au Musée régional d'art contemporain est réalisée dans le cadre du programme « Culture-Justice ».

/ PETER DOWNSBROUGH

Exposition du 1^{er} mars au 11 juin 2014

Vernissage le samedi 1^{er} mars 2014 à 18h30

Commissariat Hélène Audiffren

L'exposition qui sera consacrée à Peter Downsborough au printemps prochain à Sérignan sera la plus importante jamais présentée en France. Elle mettra en lumière toute l'étendue de son travail, développé depuis le milieu des années 1960, depuis ses interventions dans l'espace, ses sculptures, ses maquettes, ses photographies, ses films, ses cartes postales retravaillées jusqu'à ses éditions et nombreux livres.

Ses nombreuses pratiques artistiques sont fondées sur la notion de position, de séquence, d'intervalle et de cadrage et interrogent le point de vue.



Peter Downsborough, *"AND, AS, BUT"*, 2013.
Courtesy de l'artiste, Courtesy Galerie Martine Aboucaya, Paris.
Production MRAC-LR, Sérignan. Photographie J-P Planchon.

À VOIR AUSSI

/ Centre régional d'art contemporain Languedoc-Roussillon à Sète

Du 30 octobre 2013 au 2 février 2014

HAMISH FULTON, " En marchant "

Centre régional d'art contemporain Languedoc-Roussillon à Sète

26 quai Aspirant Herber - 34 200 Sète - tél 04 67 74 94 37

<http://crac.languedocroussillon.fr> / crac@cr-languedocroussillon.fr

MUSÉE REGIONAL D'ART CONTEMPORAIN LANGUEDOC-ROUSSILLON

Le Musée régional d'art contemporain, au bord de la Méditerranée dans la ville de Sérignan, est géré par la Région Languedoc-Roussillon. Sur 2 700 m², installé dans un ancien domaine viticole, il présente une collection permanente et des expositions temporaires. La présentation de ses collections, renouvelée une fois par an, propose au public un regard sur la création contemporaine. En parallèle, le musée a mis en place une politique d'expositions temporaires de grande qualité présentant des artistes de notoriété nationale et internationale, figures de grands mouvements et tendances de l'art contemporain, mais aussi de jeunes artistes, dans le cadre d'expositions monographiques, parfois rétrospectives et collectives.

Dans l'atmosphère conviviale et lumineuse du musée, différents espaces offrent aux visiteurs un parcours riche et diversifié : cabinet d'arts graphiques, espaces d'exposition, salle vidéo, salon-bibliothèque, librairie-boutique. L'établissement propose un grand nombre d'activités à destination de tous les publics : visites commentées, conférences, ateliers pour les enfants, mon anniversaire au musée...

INFORMATIONS PRATIQUES

/ Horaires

Ouvert du mardi au vendredi de 10h à 18h,
le week-end de 13h à 18h
Fermé le lundi et les jours fériés

/ Tarifs

5 € tarif normal

3 € tarif réduit : groupe de plus de 10 personnes, étudiants

Gratuité : étudiants en art et architecture, moins de 18 ans, journalistes, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de minimas sociaux, membres de l'ICOM et ICOMOS

/ L'équipe

Hélène Audiffren, directrice

audiffren.helene@cr-languedocroussillon.fr

Clément Nouet, chargé de la régie des expositions

nouet.clement@cr-languedocroussillon.fr

Séverine Freyssinier, administratrice

freyssinier.severine@cr-languedocroussillon.fr

Céline Ramade, chargée de la collection et de la documentation

ramade.celine@cr-languedocroussillon.fr

Anais Bonnel, chargée du service des publics

bonnel.anais@cr-languedocroussillon.fr

Isabelle Durand, chargée du service des publics

durand.isabelle@cr-languedocroussillon.fr

Charlotte Branget (en congé parental), chargée du service des publics

branget.charlotte@cr-languedocroussillon.fr

Sylvie Caumet, chargée des relations presse et des partenariats

caumet.sylvie@cr-languedocroussillon.fr

Alexandre Gilibert et Jérôme Vaspard

Enseignants en arts plastiques chargés de mission par la DAAC auprès du service éducatif

/ Accès

Aéroport Béziers-Vias

A9, sortie Béziers-est, D 37 ou A9, sortie Béziers-ouest, D 19 > Suivre Sérignan

Départ Gare de Béziers : Bus Occitan Ligne 16 direction Valras > Arrêt Promenade à Sérignan

Centre administratif et culturel

Parking gratuit

Accessibilité pour les handicapés

Musée régional d'art contemporain Languedoc-Roussillon

146 avenue de la Plage - BP4 - 34410 Sérignan - France

+33 (0)4 67 32 33 05

museedartcontemporain@cr-languedocroussillon.fr

<http://mrac.languedocroussillon.fr>

Ouvert du mardi au vendredi de 10h à 18h

le week-end de 13h à 18h

Fermé le lundi et les jours fériés



qr code



Fig. 03/2017 - 01/2017